

l'âme tendre et sensible de François dut se dilater, se fondre, s'abîmer en des sentiments affectueux. C'était à la fois la simplicité des bergers, l'humilité des Mages, l'empressement de Joseph, l'anéantissement de Marie. On a conservé dans la vallée de Riéti le souvenir d'une nuit où le Séraphin de l'Ombrie, trois ans après son retour de Terre Sainte, sentit naître dans son cœur le désir ardent de porter dans ses bras l'Enfant Jésus tel qu'il se trouvait au moment de sa venue sur la terre. Avec sa naïve confiance il en fit la pressante demande à Marie. L'auguste Vierge daigna lui apparaître tenant son divin Enfant dans ses bras et le déposa entre les mains de son Serviteur. Celui-ci alors baigné des larmes les plus chaudes et les plus douces à la fois, le pressa sur sa poitrine, le couvrit de ses baisers, l'entoura jusqu'au jour des marques du plus ardent amour. Pourquoi cette scène ne serait-elle pas que la répétition d'une autre dont aurait été témoin la Grotte de la Nativité et dont François aurait désiré voir le retour pour renouveler et accentuer davantage en lui les sentiments qu'elle avait fait naître ?

François eût volontiers terminé ses jours dans ces lieux bénis, partageant son temps entre la prière, la méditation des mystères qui s'y sont accomplis et la prédication de l'Evangile. Mais ce n'était pas là que Dieu le voulait. Il reprend sa route interrompue et se dirige, nous dit encore Calaoorra, vers la Galilée par la Samarie.

Le premier endroit où notre historien nous le présente est Bir où la très sainte Vierge s'aperçut au retour de Jérusalem, de l'absence de son divin Fils. De là, il le fait entrer à Samarie et nous le montre à Luza, appelé plus tard Béthel, lieu célèbre par la lutte de l'ange avec le patriarche Jacob. Le voici maintenant au puits de la Samaritaine, puis à Sichem, plein des souvenirs d'Abraham et de son petit-fils Jacob. Il visite ensuite Naplouse près de laquelle se trouvent les monts Garizim et Hébal ; Samarie, où il vénère le tombeau de saint Jean-Baptiste ; Génin, théâtre de la guérison des dix lépreux dont parle saint Luc ; il traverse le torrent de Cisson, une suite de montagnes et de vallées et arrive enfin à Nazareth.

Cette ville possédait encore la pauvre demeure aujourd'hui trésor de Lorette, où s'est accompli le mystère de l'Incarnation. "Saint François, dit Thomas de Célano, se rendit à Nazareth dans le but de vénérer cette sainte maison . . . Là, il se jeta à genoux et se mit à arroser de larmes d'amour ce bienheureux